

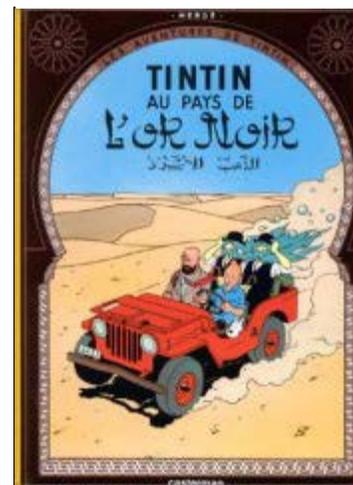
**Thierry Wanegffelen**  
**Université de Toulouse-Le Mirail (Toulouse 2)**

## **Le capitaine Haddock, ou l'irruption de l'humanité dans Les Aventures de Tintin: Rôle et place du personnage secondaire dans l'oeuvre de Hergé(1942-1976)\***

Au commencement était un drôle de héros, un éternel adolescent en culotte de golf, qui parlait avec son fox-terrier et pourfendait les méchants de la société des adultes, tout en partageant les préjugés de celle-ci. Ainsi, comme son créateur, il se montrait dans les trois premiers albums de ses aventures<sup>1</sup>, viscéralement anti-bolchevique, peu séduit par un monde américain assimilé à la toute-puissance de la Pègre, à la corruption des institutions et au sort injuste subi par les Indiens, et, tout en les protégeant contre les colons racistes, il n'avait pour les Africains qu'une pitié condescendante d'homme blanc à la Kipling. Bref, il était « Tintin et Milou », ce singulier pluriel propre à bien des productions pour la jeunesse.

Et pourtant, c'est une autre vision qu'a aujourd'hui le lecteur qui s'attache à l'ensemble des vingt-trois albums des Aventures de Tintin<sup>2</sup>. Le héros à la houppes a en effet été peu à peu entouré d'adultes, plus ou moins raisonnables, peu ou prou fantasques, toujours hauts en couleur, mais enfin adultes tout de même. Un monde s'est construit, un univers dont on peut se demander si la cohérence n'est pas assurée par le capitaine Haddock, et ce compagnon s'est imposé à Tintin dès son apparition en feuilleton au tournant de 1940-1941. L'auteur lui-même, Hergé, a semblé accorder beaucoup d'importance à ce personnage. Ainsi, s'il a entendu mettre de soi dans sa création, cela a incontestablement plus été à travers Haddock que Tintin. Les indices de cet état des choses sont innombrables. L'un des plus fameux - du moins relevé par tous les critiques et autres Tintinophiles - se situe à la page 5 du *Temple du Soleil*, composé en 1947. Il s'agit d'un jeu de mots assez piètre mais sans doute non dépourvu de caractère existentiel pour Hergé, né en 1907 et ne s'en remettant alors pas<sup>3</sup> : dans le port de Callao au Pérou, le Pachacamac, à bord duquel est retenu prisonnier Tournesol, hisse un pavillon jaune. Haddock commente : « Mille millions de mille milliards de mille sabords ! Le signal de la quarantaine !... » Et l'un des Dupondt demande : « C'est pour fêter l'anniversaire du commandant ? » Bien sûr, ce commandant-là est celui du cargo, et non le capitaine Haddock, et pourtant le mal de vivre, la crise de la quarantaine qui perturbe alors autant Hergé, ne peuvent être, même indirectement, référés qu'à ce dernier. La tentative de dédramatisation ne peut s'appuyer que sur le quadragénaire Haddock.

Ce dernier était apparu six ans plus tôt, soit aux pires heures de l'Occupation nazie de la Belgique et de l'Europe continentale<sup>4</sup>, et pourtant l'album *Le Crabe aux pinces d'or*, édité en 1942, est la première des Aventures de



Tintin au pays de l'or noir

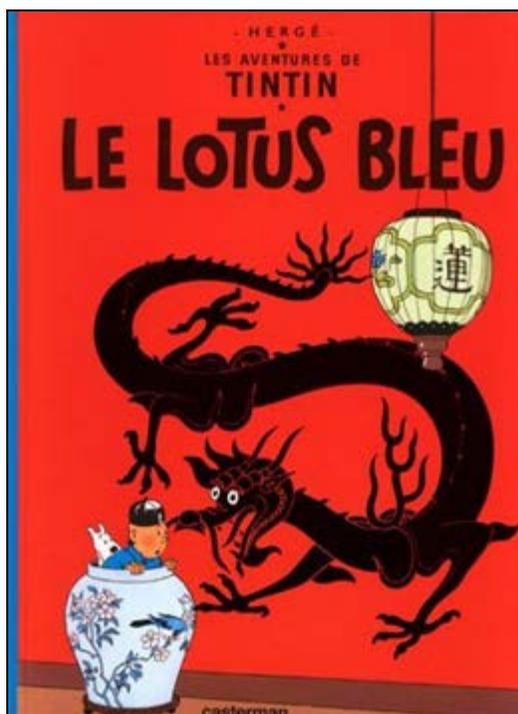
Tintin en couleurs. On peut même estimer que c'est là que l'humanité fait réellement irruption dans une oeuvre dont l'auteur imaginait pourtant qu'elle ne présentait et ne devait présenter pour être « efficace » que des « caricatures ». Il en avait au reste lui-même quelque conscience, puisqu'il estimait que, dans cet album, « le Sancho Pança, qui était Milou, [avait] été transféré sur le capitaine Haddock<sup>5</sup> ». Certes Milou est un chien extraordinaire, doué d'intelligence et parfois presque de parole, à l'occasion tourmenté par sa conscience et écartelé entre son ange et son diable, certes son nom renvoie Hergé à Marie-Louise van Cutsem, son amour de 1924, réciproque mais contrarié par la volonté parentale... Mais ce n'est tout de même qu'un animal. Humain, pleinement et totalement humain au côté d'un héros stéréotypé, le capitaine Haddock peut apparaître dès lors comme un personnage indispensable à toute aventure de Tintin. Le révèle la manière dont Hergé, en mal d'inspiration mais sommé de produire une nouvelle aventure, s'est cru obligé en 1948 de reprendre et d'achever l'album *Tintin au pays de l'or noir*, conçu au début de 1940, donc avant l'apparition du capitaine. Page 3, Haddock paraît d'entrée écarté de l'intrigue, puisqu'il téléphone à Tintin pour lui annoncer sa mobilisation compte tenu du risque d'une guerre imminente. Hergé a su trouver là un moyen fort économique de réintroduire en fait le capitaine dans l'univers de son héros. En effet, le recours au coup de fil lui permet de modifier le moins possible le déroulement de l'intrigue déjà mise en place. Ainsi, Haddock peut ressurgir, tel un *deus ex machina*, seulement à la page 54, pour délivrer Tintin et le petit Abdallah. Les lecteurs voudraient certes comprendre comment on en est arrivé à cette intervention heureuse... Mais le leur expliquer reviendrait à doubler l'intrigue de l'album par le récit rétrospectif du capitaine Haddock. Hergé, au demeurant, n'en sait vraisemblablement rien et il n'a cure d'inventer une seconde histoire. Alors, il multiplie les incidents qui interrompent les tentatives d'explication que le capitaine veut donner à son ami et à l'émir, le père d'Abdallah. A la fin, page 62, dans l'avant-dernière case, exaspéré, le capitaine lâche : « Mais, pour connaître la suite de mon histoire, ne comptez plus sur moi !... Cette fois, mille sabords ! c'est fini, bien fini !... » Et fort habilement Hergé tient alors la chute de l'album, la dernière case montrant Abdallah, venant de peindre le mot FIN sur un mur des appartements du palais de son père et tirant la langue aux lecteurs forcément frustrés dans leur attente.

Indispensable donc selon Hergé lui-même dans toute aventure de Tintin dès lors qu'il est créé, et significativement presque aussi omniprésent désormais que Tintin et Milou sur les images de couverture - sauf, justement, celle de *Tintin au pays de l'or noir*<sup>6</sup> -, le capitaine Haddock invite ainsi à poser la question du rôle et de la place assigné au personnage secondaire dans *Les Aventures de Tintin*. Ce qui suppose, en préalable, une interrogation, même succincte, sur l'idée que se faisait Hergé d'un héros pour la jeunesse. Alors, il sera possible de montrer comment au coeur de l'univers de Tintin il y a bel et bien ce « vieux loup de mer » hâbleur et soupe au lait, prompt à l'invective extrêmement prolix mais tout autant enclin à

éprouver de la compassion pour tous les faibles et blessés de la vie qu'il vient à rencontrer.

## Un héros pour la jeunesse peut-il être un être humain ?

On l'a suggéré d'entrée : Tintin, sans Haddock, semble manquer singulièrement de profondeur. Car, au fond, est-il autre chose qu'un pur fantasme pour « jeunes de 7 à 77 ans » ? Hergé, à 40 ans, décrit les « tintineries » comme exprimant « un boy-scoutisme candide et généreux, avide d'héroïsme, assoiffé de justice, défenseur de la veuve, de l'orphelin et du bon-sauvage-opprimé-par-le-méchant-blanc », et il les juge, non d'ailleurs sans quelque complaisance encore<sup>7</sup> : « Tout cela était frais, jeune, spontané, net et propre, et un rien niais. »



Le Lotus bleu

« Tintin, ce n'est plus moi », poursuit Hergé. Il n'est sans doute que temps. Car notre auteur n'imagine pas un héros pour la jeunesse défini par d'autres traits que la pré-adolescence plus encore que l'adolescence, et, pour user de catégories psychanalytiques, la latence et la toute-puissance. Il faut que Tintin demeure l'un de « ces jeunes personnages, nés pour le rêve et propres à faire vagabonder l'imagination des jeunes lecteurs<sup>8</sup> ». D'ailleurs, même en 1947, Hergé ne remet pas en cause ces conceptions du genre, mais il doute de plus en plus de sa capacité désormais à les appliquer avec bonheur. C'est dans les affres d'une réalisation d'albums de plus en plus heurtée, difficile, cahotique, que s'impose à lui une oeuvre plus exigeante, moins manichéenne. Mais au sein de laquelle Tintin demeure tel qu'en lui-même : sans famille - ne serait-ce même qu'évoquée -, et surtout sans parents, avec un métier, certes, mais sans les

contraintes afférentes et d'abord sans patron - à aucun moment on ne le voit se présenter « au journal » où il est censé travailler -, Tintin reste à jamais sans amour et n'éprouve à aucun moment le moindre intérêt pour la gent féminine. C'est un garçon des années Trente, qui n'a même pas atteint la maturité affective des héros des romans scouts de la collection « Signe de piste ». Il ne semble jamais en quête d'une quelconque filiation avec un homme plus mûr - il s'informe auprès des hommes adultes, ou il s'en méfie, ou il leur fait la morale, ou il les manipule<sup>9</sup> - et même son amitié envers le jeune Chinois Tchang paraît finalement fort peu présente dans les albums : les deux garçons se rencontrent dans le n°5, *Le Lotus bleu*, mais il n'est plus question de Tchang avant le n°20, *Tintin au Tibet*. « Je vous demande pardon, j'ai dû m'assoupir », explique p. 3 Tintin au capitaine Haddock, « et j'ai fait un horrible cauchemar... J'ai rêvé de mon ami Tchang, vous savez le jeune Chinois que j'ai connu là-bas... » Une note renvoie alors au *Lotus bleu*, révélant du même coup le silence sur Tchang entre les parutions des deux albums, de 1936 à 1960. Certes, Hergé a beaucoup attiré l'attention sur cette amitié en en

révélant à satiété la dimension autobiographique, mais on peut se demander s'il a vraiment été capable de rendre compte dans ses bandes dessinées du bouleversement qu'a pu représenter pour lui la rencontre effective, à Bruxelles, de Tchang Tchong Jen en mai 1934 ? Les critiques et Hergé lui-même estiment bien que *Le Lotus bleu*, sous l'influence de Tchang Tchong Jen, a inauguré la vraie oeuvre hergéenne, de même qu'ils lisent *Tintin au Tibet* comme « l'album blanc » faisant suite à « l'album noir », *Coke en stock*, et mettant en intrigue la guérison pour Hergé de sa grave dépression d'alors. La question, savamment posée jadis par Proust dans son *Contre Sainte-Beuve*, est toujours de savoir si l'analyse d'une oeuvre impose la prise en compte des éléments biographiques de son auteur - d'autant que ce dernier a pu relire sa vie à la lumière d'une vérité autobiographique rétrospective.

Or, si l'on oublie justement les propos de l'auteur et ces affirmations catégoriques devenues la Vulgate des Tintinophiles pour relire à nouveaux frais *Le Lotus bleu*, on y découvre un indéniable décalage entre ce qui est dit et ce qui est montré. Car, à la dernière page, le vénérable Wang déclare effectivement dans le toast d'adieu qu'il adresse à Tintin : « Il est quelqu'un parmi nous qui, si c'était possible, te regretterait encore davantage. C'est Tchang dont les jeunes années ont déjà connu la souffrance d'être séparé de ses parents et qui en toi avait trouvé un frère. » Le lendemain, du paquebot qui les ramène en Europe, Tintin et Milou font signe en pleurant à un Tchang qui, sur le quai, pleure tout autant. Et pourtant, Hergé n'a guère su donner à voir l'émotion et l'intensité de la rencontre des deux garçons. Ce n'est qu'aux pages 42 et 43 que Tintin sauve Tchang de la noyade, et, sur six cases à peine, ils rient alors aux larmes des stéréotypes que chacun de leurs deux peuples nourrit sur l'autre. Au bas de la page 43, ils décident de rester ensemble. Le petit Tchang trouve alors le moyen de sauver trois fois la vie de Tintin<sup>10</sup>, et on en arrive déjà à la fin de l'aventure. Bref, Hergé, conformément à ce qu'il estime être l'horizon d'attente de son public, présente toujours essentiellement de l'action, peu de sentiment, et pas d'analyse psychologique. Un quart de siècle plus tard, *Tintin au Tibet* va-t-il plus loin ? Tchang est retrouvé par Tintin seulement à la page 56, et il faut se contenter alors de cet échange : « J'étais sûr que je finirais par te retrouver ! Ah ! que je suis heureux ! - Tintin !... Si tu savais comme j'ai pensé à toi ! » Tchang, dans les dernières pages de l'album, en dit tellement plus sur le lien qui a fini par l'unir au Yéti, sur la détresse duquel s'achève l'aventure. Et Tchang, pas une fois, n'est mentionné dans les trois derniers albums de la série.

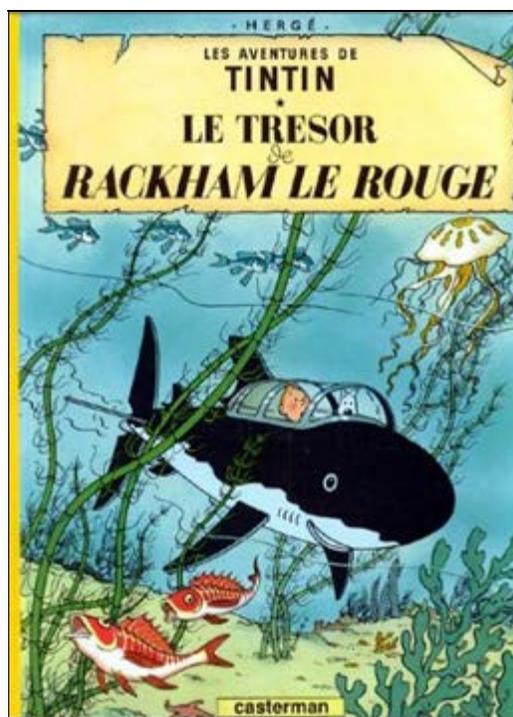
Autrement dit, avec ce héros pour la jeunesse, l'oeuvre n'est pas à la hauteur des attentes même de l'auteur ; elle ne parvient pas à exprimer la vérité d'un vécu affectif et existentiel. Immature, forcément immature selon les conceptions de Hergé sur la bande dessinée pour enfants, Tintin reste rétif à toute identification de la part d'un adulte<sup>11</sup>. N'est-il pas sans attache ? Et même, ne semble-il pas vivre hors du temps ? C'est du moins ce que dénonce l'étrange dernière case de la page 15 des *Cigares du Pharaon*. En effet, dans cet opus 4 de ses Aventures, on présente à Tintin l'album n°16, Objectif Lune ! Du moins dans la version 1955 de l'album de 1932, car à l'origine, le cheik Patrash Pasha, heureux de rencontrer celui dont il lit « les aventures » (et non les reportages) depuis « des années », lui faisait fièrement montrer Tintin en Amérique, l'aventure immédiatement précédente<sup>12</sup>. Tintin n'est pas un être humain, c'est un personnage d'album cartonné, il n'a pas d'histoire, et on peut lire ses aventures dans le désordre ! Voici Hergé en 1955 remarquablement lucide sur son héros, ce qui s'explique par

l'insatisfaction ressentie dès 1947 mais aussi dans la mesure où, précisément à partir des *Cigares du Pharaon*, il a entrepris d'entourer peu à peu Tintin d'amis et de relations adultes, de l'inscrire dans un espace et un temps plus précis, bref de le placer dans un monde qui a fini par prendre vie.

## La progressive constitution du monde de Tintin. Haddock, un fédérateur ?

C'est le grand mérite de Franck Thibault d'avoir relevé les étapes de ce processus. Et d'avoir restitué par la même occasion toute son importance aux *Cigares du Pharaon*, l'album charnière entre la trilogie initiale, on l'a dit pleine de stéréotypes, et la série « de qualité » censée commencer avec *Le Lotus bleu*. En fait, force est de le constater avec Franck Thibault : beaucoup de choses se jouent dans *Les Cigares* où, en particulier, Hergé « introduit les personnages de son univers ». Là, en effet, apparaissent les Dupondt (aperçus fugitivement et anonymement, déjà, dans *Tintin en Amérique*), et puis Ratastapopoulos et son féal Allan Thompson, le marchand portugais Oliveira da Figueira, mais aussi deux prototypes : celui du « capitaine », sorte d'« ébauche en négatif » encore bien éloignée du futur capitaine Haddock, et celui du « professeur ».

Cette dernière figure ressortit bien de l'univers des feuilletons populaires. Y compris dans ses traits les plus caricaturaux, la distraction poussée à l'extrême et l'incapacité à trouver la réalité plus intéressante que l'objet d'étude du moment (d'où la myopie ou la surdité), mais aussi dans l'imprécision de son domaine de spécialité. Car, dans *Les Cigares du Pharaon* (album n°4) le Professeur Philémon Siclone est un égyptologue, dans *Le Sceptre d'Ottokar* (album n°8) le Professeur Nestor Halambique est un sigilographe spécialiste du royaume syldave, dans *L'Etoile mystérieuse* (album n°10) le Professeur Hippolyte Calis est un astronome... Quant à Tryphon Tournesol, qui apparaît dans *Le Trésor de Rackham le Rouge* (album n°12), il n'a à proprement parler aucune spécialité. De fait, il n'est durant quatre albums qu'une sorte d'inventeur de génie, qui gagne assez d'argent avec son sous-marin de poche pour acheter le château de Moulinsart où il est dès lors l'« hôte » aux deux sens du terme du capitaine Haddock, et c'est seulement dans *Objectif Lune* (album n°16) qu'avec l'importance de la tâche qu'il accomplit il accède au titre de « professeur » - que Tintin et le capitaine finissent à leur tour par lui accorder<sup>13</sup>.



Rackham le Rouge

Or, c'est parce que le capitaine Haddock voulait partir à la conquête du trésor de son ancêtre, le chevalier de Haddock, que Tryphon Tournesol s'était présenté au domicile de Tintin. Et dans *Objectif Lune*, c'est parce qu'il a malencontreusement traité Tournesol de « zouave » que ce dernier, piqué au vif, démontre l'étendue de

l'entreprise qui repose sur ses seules compétences et, aux yeux du capitaine, de Tintin mais aussi des lecteurs, devient pleinement le grand savant qu'il incarne désormais dans l'imaginaire collectif<sup>14</sup>. Cela vaut d'être relevé. Haddock, en effet, joue dans la constitution de l'univers hergéen le rôle d'un véritable catalyseur et fédérateur.

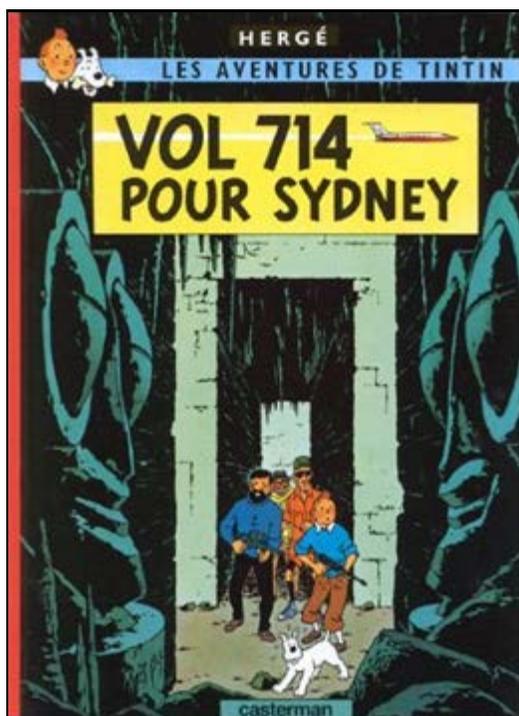
On le voit bien avec les deux premières récurrences du général Alcazar, rencontré par Tintin dans l'album n°6, *L'Oreille cassée*. Dans *Les 7 Boules de cristal* (album n°13), c'est parce qu'il est fasciné par le numéro de transformation de l'eau en vin de « Bruno, le roi des illusionnistes », que le capitaine Haddock entraîne Tintin au Music-Hall-Palace et lui permet de découvrir que Ramon Zarate, le lanceur de poignards, n'est autre qu'Alcazar en exil. Et plus probant : au tout début de *Coke en stock* (album n°19), critiquant les faiblesses de l'intrigue du film qu'il vient de voir avec Tintin, le capitaine commente : « La fin est vraiment trop invraisemblable ! Le vieil oncle qui n'a plus vu son neveu depuis vingt ans, qui se met à penser à lui... la porte s'ouvre et, coucou ! qui voilà ?... Le neveu ! C'est comme si je pensais à... je ne sais pas, moi, n'importe... Tenez... par exemple à ce général Alcazar dont vous parliez il y a un instant et qui a complètement disparu de la circulation depuis une éternité. Eh bien ! croyez-vous que, simplement parce que j'ai pensé à lui, il va surgir au coin de la rue, comme ça, boum ! ?... » Et, bien sûr, à la case suivante, le général Alcazar percute Haddock, et le fait entrer avec Tintin dans une nouvelle aventure<sup>15</sup>.

## Un être pleinement humain pour sortir la bande dessinée d'un manichéisme réducteur

Mais le rôle assigné à Haddock va bien au-delà de cette capacité à donner sa cohérence au monde dans lequel Tintin finit par s'inscrire. Insistons sur ce point : au regard de son auteur, Tintin n'a jamais cessé d'être un être parfait, et s'il n'y avait que lui, ses aventures reprendraient toujours le même motif de la lutte du gentil héros contre les méchants. Mais ce manichéisme primaire vole en éclats avec le capitaine Haddock. Le personnage, en effet, est bourré de défauts. Il est colérique (c'est le trait qu'on retient toujours de lui), mais aussi fort content de soi, assez vaniteux et soucieux de tenir la place qu'il estime lui revenir dans la société. Il y a indéniablement du pharisien en lui, enclin à faire la morale aux autres sans pour autant nécessairement se plier à ses propres prescriptions. Tout comme il ne cesse à longueur d'albums de distribuer des conseils de prudence alors qu'il est celui qui trébuche, tombe et se cogne avec une constance sans rivale, sinon, sans doute, chez les Dupondt. Gaffeur, hâbleur, matérialiste et attaché aux petites choses concrètes même dans les situations les plus solennelles - comme l'audience par le Grand Précieux du monastère tibétain de Khor-Biyong, au cours de laquelle il peine à remettre ses chaussures de marche et multiplie les gaffes<sup>16</sup> - il contribue fort activement aux gags répétés mais il introduit aussi dans les albums un humour à plusieurs niveaux (du visuel le plus trivial au verbal primaire mais aussi plus élaboré), susceptible ainsi de plaire à des lecteurs d'âges très différents.

Plein de préjugés, il n'en est pas moins foncièrement bon, mais toujours d'une manière humaine, et donc imparfaite. Dans *Les Bijoux de la Castafiore*, il s' imagine d'abord que les Romanichels ont choisi de s'installer dans la décharge municipale<sup>17</sup> : « Ma parole ! il y a des gens qui semblent attirés par cette

puanteur !... C'est incroyable !... Aucun sens de l'hygiène, ces zouaves-là !... Inouï !... » En psychologie sociale on parlerait ici d'une erreur d'attribution fondamentale : les autres agissent comme ils le font et vivent la vie qu'ils mènent parce que, croit-on, ils en ont ainsi décidé. Spontanément, et par commodité, on oublie ce qui est pourtant pour chacun une vérité d'expérience : le poids des contraintes externes et des contingences. Pourtant, il ne peut qu'offrir aux Bohémiens l'hospitalité du parc du château de Moulinsart lorsqu'il découvre que c'est la police qui leur a assigné cet insalubre lieu de campement. Tintin qui n'a rien dit depuis plusieurs cases regarde alors son vieil ami avec un regard et une expression qui ne trompent pas sur les raisons qui lui font aimer le capitaine<sup>18</sup>. Pour ses incessants élans de générosité spontanée à destination des pauvres, des faibles, des enfants, même s'il est bourru et toujours susceptible de s'emporter contre eux à la moindre occasion.



Vol 714 pour Sydney

Hergé, peut-être parce qu'il se projette en lui, n'est toutefois jamais dupe de son personnage. En témoigne la page 2 de *Vol 714 pour Sydney*. Haddock, à l'aéroport de Djakarta, aperçoit un clochard (du moins le croit-il : il s'agit en fait du milliardaire fort désagréable Laszlo Carreidas). Il le plaint, et trouve le moyen de glisser un billet de 5 dollars dans son chapeau. Et il s'attendrit alors sur lui-même : « Hé ! Hé !... Générosité mais discrétion !... Il n'a pas vu que j'ai glissé un billet de 5 dollars dans son galurin... Hé ! Hé ! » La larme à l'oeil, Haddock imagine alors la surprise du clochard en découvrant le billet et surtout la prière qu'il adresserait à Dieu, une fois qu'il aurait mangé à sa faim : « Merci, mon Dieu !... HOPS... Et bénissez l'âme noble et généreuse qui a eu pitié de ma misère... » Mais le bon Samaritain n'est jamais loin du pharisien, et Haddock poursuit son rêve éveillé par sa réponse vertueuse à cette bénédiction : « Mais

c'est tout naturel, voyons... N'importe qui à ma place aurait agi de la même manière... » Yeux clos, rouge aux joues, bouche en coeur : la tête que s'imagine le capitaine dément évidemment ces protestations, destinées à faire entendre le contraire... Or, aussitôt, il trébuche sur une valise, et jure comme un charretier (les dessins de deux étoiles, d'un sabre, d'un canon sortant d'un sabord, d'une ancre et d'une hache d'abordage remplacent des mots censés être bien plus grossiers que les habituelles invectives du capitaine). Voilà donc l'homme de bonne volonté ramené à la réalité de sa condition humaine mêlant le bon et le mauvais, le spontané et l'hypocrite. L'identification est possible. Et toutes les outrances de Haddock, dans la colère, dans la peur, dans la maladresse, sont d'autant plus drôles que le lecteur le trouve à sa mesure, presque à son image, avec juste ce qu'il faut de décalage et d'excès, comme il sied à une figure comique.

Décidément, Hergé a trouvé dans le capitaine Haddock le personnage qui convient à une oeuvre de la maturité, quoique toujours accessible aux plus jeunes des

lecteurs. Leurs aînés apprécient certainement ce qui fait de Haddock l'inverse de Tintin : alors qu'à travers ce dernier, on l'a vu, Hergé n'avait pu qu'affirmer sans les montrer vraiment ses sentiments d'amitié pour Tchang, sur le plan de la psychologie et de l'expérience existentielle le capitaine en donne à plusieurs reprises bien davantage à voir qu'il n'est dit explicitement dans les albums.

## Un homme qui a vraiment une histoire

Le capitaine Haddock apparaît à la page 14 du *Crabe aux pinces d'or*. Son second, le sinistre Allan Thompson, lui fournit tout le whisky qu'il souhaite afin d'être de fait « le seul maître à bord » du cargo Karaboudjan et se livrer tout à loisir au trafic de l'opium. Cette épave alcoolique n'en est pas moins honnête et capable de lucidité. Tintin s'est échappé des cales où Allan l'avait fait enfermer, et il s'est introduit dans la cabine du capitaine. « Qui-qui... qui êtes-vous ?... - Quelqu'un qu'on a embarqué de force sur ce maudit cargo et qui... - Maudit cargo !... Je... s-s-sachez que j'en suis le capit-t-taine !... et que je peux vous v-v-vous... vous faire mettre aux fers ! - Merci, je sors d'en prendre. J'ai déjà passé suffisamment de temps dans vos cales pleines d'opium ! - De... de l'opium ? Il y a de l'op-p-pium dans les cales ?... Dans mes cales... à m-m-moi ?... - L'ignorez-vous ? - De l'opium ! ! !... Mais co-co-comment ?... c'est affreux !... Je suis un ho... un honnête homme, m-m-moi ; et pas un... mais alors, qui a... ? C'est Allan, le p-p-premier lieutenant, qui... Il... il m'a trompé<sup>19</sup>... » Tintin lui fait aussitôt confiance et en appelle à sa « dignité » et à son amour-propre. « Ecoutez, il faut m'aider. Et d'abord, vous allez me promettre de ne plus boire. Songez à votre dignité, Capitaine ! Que dirait votre vieille mère si elle vous voyait dans cet état ? - M-m-ma vieille m-m-mère<sup>20</sup> ? »

D'emblée le capitaine Haddock a donc un passé. Il fut le maître du Karaboudjan, il choisit pour premier lieutenant Allan avant que celui-ci ne le réduisît au pire état de l'alcoolisme.

La suite de l'aventure lie le destin de Tintin et du capitaine, même si le second est un ivrogne impénitent et dangereux, qui met le feu à leur canot de sauvetage pour réchauffer ce « pauvre p-p-petit » qui « d-d-doit avoir ru-rudement f-f-froid », fait s'écraser leur hydravion parce qu'il veut piloter à la place de Tintin et manque de l'étrangler parce qu'en plein Sahara, il le prend dans son délire pour une bouteille de Champagne<sup>21</sup>. Tout de même, l'aventure lui redonne l'estime de lui-même et l'estime des autres. Si, à la page 42, les policiers français de « Bagghar, le grand port sur la côte marocaine » le traitent comme un pochard qui fait du scandale sur la voie publique, à la page 61, le chef de la police tance son subordonné qui menaçait Haddock de sa matraque parce qu'il lui avait arraché sa longue-vue des mains pour voir Tintin revenir en hors-bord avec Allan Thompson prisonnier : « Du calme, brigadier !... Qu'alliez-vous faire là ?... C'est grâce au capitaine Haddock que nous avons cerné le Djebel Amilah, qui n'était autre que le Karaboudjan camouflé, et que nous avons arrêté tout l'équipage... »

Commence alors la quête de respectabilité du capitaine Haddock. Dès la dernière page du *Crabe aux pinces d'or*, le voici élégant, peigné avec la raie au milieu, et d'abord fort digne, qui prononce à la radio une « causerie » (comme on disait à l'époque) sur « l'alcool, ennemi du marin »... Certes, son addiction à l'alcool est loin d'être réglée, et il s'évanouit même à l'antenne d'avoir bu un verre d'eau contre toutes ses habitudes, mais tout de même... Dans l'album suivant, *L'Etoile*

*mystérieuse*, Haddock est un commandant de vaisseau on ne peut plus honorable, compétent et foncièrement honnête, président de la Ligue des marins antialcooliques qui sert la Science désintéressée comme un vrai héros de Jules Verne.

Pourtant, la fêlure est toujours là, et Haddock est toujours alcoolique. La « vieille mère » ne suffit pas pour que l'homme se construise. Et l'addiction à l'alcool témoigne que malgré ses coups de gueule, le capitaine demeure au fond dans une phase orale délétère. Il lui faut se retourner vers une figure paternelle, un modèle masculin positif. *Le Secret de la Licorne* et *Le Trésor de Rackham le Rouge* racontent comment le capitaine découvre ce modèle et comment il se libère de son angoisse mortifère. Désormais, l'alcool reste certes sa faiblesse, et sa passion, mais plus jamais il n'en sera tout à fait l'esclave - sauf dans ce « cercueil volant », la fusée lunaire, mais précisément le capitaine vit là une sorte d'expérience de la mort...

La couverture du *Secret de la Licorne* l'illustre tout à fait : une bouteille est par terre, des éclats de verre laissent supposer que d'autres bouteilles ont été cassées. Et le capitaine brandit un sabre d'abordage, il porte un chapeau à plume du XVIIIe siècle. Dans un cadre, à l'arrière-plan, le portrait de son ancêtre le chevalier François de Hadoque, coiffé du même chapeau, est comme son double, son jumeau, un autre lui-même, mais survalorisant puisque c'est un noble, un commandant de la Royale. C'est à la page 6 que Tintin exprime la stupéfaction du lecteur devant ce portrait du temps de Louis XIV<sup>22</sup> : « C'est... c'est vous, ça ?... » Le capitaine répond que non. Pour l'heure, il ne voit que la similitude de la maquette achetée par Tintin au Vieux Marché de Bruxelles et du bâtiment représenté derrière le portrait de son lointain ascendant. Mais ce qu'il est appelé à découvrir, c'est qu'il est aussi le chevalier. Lorsqu'il l'aura compris, il ne pourra plus jamais se laisser aller jusqu'à la déchéance qui était la sienne dans *Le Crabe aux pinces d'or*.

L'histoire racontée par *Le Secret de la Licorne* est ambitieuse, et à la mesure de la rédemption du capitaine Haddock. Elle compte en fait trois intrigues intriquées. Il y a d'abord le mystère de la Licorne, avec les trois maquettes identiques, autrement dit le secret de la localisation de son trésor, qui se résout par la superposition des trois messages cachés dans les maquettes, complémentaires par transparence ; mais aussi les mémoires du chevalier François de Hadoque, que le capitaine Haddock découvre dans un coffre au grenier et qu'il lit avec ferveur ; enfin, l'histoire d'« Aristide Filoselle, fonctionnaire retraité », voleur de centaines de portefeuilles mais en fait cleptomane dont l'arrestation par les Dupondt (guidés par la sagacité de Tintin) peut déboucher sur une thérapie salvatrice. Or, Hergé a su les entremêler : c'est parce que son ancêtre était le commandant de la Licorne que le capitaine s'intéresse à lui et met la main sur son journal ; et la guérison possible de Filoselle est un probable parallèle à celle de Haddock qui se produit effectivement dans cet album et dans sa suite, *Le Trésor de Rackham le Rouge*.

La construction est admirable. Ainsi, la clef du secret, révélée page 61, avait en fait été suggérée aux lecteurs attentifs dès la longue scène au cours de laquelle Haddock raconte à Tintin - ou plutôt revit devant lui - ce qu'il a lu dans les mémoires de son ancêtre<sup>23</sup>. En effet, les deux dernières cases de la page 19 montrent Haddock puis Hadoque dans la même posture de combat et à la même

échelle, seul l'habit changeant d'une image à l'autre. Plus loin, le capitaine mime avec tant de fougue le duel final du chevalier contre Rackham le Rouge qu'il fait tomber sur lui le portrait de son ancêtre. Alors, la septième case de la page 25 offre l'étrange spectacle d'un Haddock à terre, disparaissant derrière le tableau, mais dont la tête a troué la toile pour prendre littéralement la place de celle du chevalier. « Victoire !... Rackham le Rouge est liquidé !... Et yo-ho-ho ! et une bouteille de rhum !... »

La superposition est achevée. Et Haddock n'est plus un pochard. Tintin, au cours du récit, est parvenu à convaincre le capitaine d'arrêter de boire à l'instar de son ancêtre<sup>24</sup>. Parvenu à se délivrer de ses liens, raconte en effet Haddock, « il se précipite sur une bouteille de rhum qui traînait sur le pont ». Haddock accomplit les gestes tout en parlant : « Il la débouche, en porte le goulot à ses lèvres et... » Tintin l'arrête, prend la bouteille : « Et puis, il réfléchit !... "Ce n'est pas le moment de boire de l'alcool, se dit-il, j'ai besoin de toute ma présence d'esprit." Et sur ce il dépose sa bouteille. » L'évocation de sa « vieille mère » dans *Le Crabe aux pinces d'or*, par le même Tintin, n'avait, on l'a vu, servi à rien. Le recours à l'assimilation au chevalier de Hadoque est ici efficace. « Oui, c'est ça, convient le capitaine, il dépose la bouteille... et saisit un sabre d'abordage. »

Haddock a recouvré l'estime de soi. *Le Trésor de Rackham le Rouge* achève le récit de cette délivrance, en ayant recours au thème du trésor qu'il est vain de chercher au loin parce qu'il a toujours été à portée de la main, chez soi. Seulement Hergé a le génie de rajouter un détail de première importance à ce canevas rebattu - mais à l'enseignement spirituel déjà capital. En effet, chez soi, pour Haddock, c'est le château de son ancêtre, Moulinsart. Or, si celui-ci est à vendre, le capitaine n'a pas de quoi l'acheter. Il faut la générosité et le désintéressement de Tryphon Tournesol, on l'a dit, pour qu'il l'acquiert et que Tintin et lui trouvent le fameux trésor... à la cave. Du grenier à la cave, du coffre aux mémoires et aux reliques (le chapeau à plumes, le sabre d'abordage) au globe-reliquaire plein de bijoux, la cure psychanalytique du capitaine est allée toujours plus en profondeur et en vérité. Son moi en sort affirmé, et renforcé. Et cela dans le contexte d'une amitié triangulaire solide et solidaire, qui le lie à Tintin mais aussi désormais à Tournesol. Après tout, le secret de la Licorne aurait dû être décrypté dès le XVIIe siècle par les enfants du chevalier de Hadoque, s'ils avaient vraiment été les « trois frères unis » mentionnés dans chacun des trois messages superposables. En quelque sorte, l'union des frères est retardée jusqu'au XXe siècle, où elle est incarnée par ces trois mousquetaires au compte juste<sup>25</sup> qui paraissent avoir fait leur la devise des héros de Dumas. En effet, les deux albums suivants, *Les 7 Boules de cristal* et *Le Temple du Soleil*, ne décrivent rien d'autre que l'aventure vécue par Tintin et Haddock pour retrouver Tournesol enlevé par les Incas.

A ce triangle s'ajoute déjà le fidèle serviteur du château de Moulinsart, Nestor, tout heureux parce qu'honnête de troquer des maîtres qu'il a découverts à sa plus grande surprise malfaisants, les deux frères Loiseau, pour cette fratrie spirituelle positive<sup>26</sup>.

## Un homme tenté par le snobisme mais sauvé par l'amitié

Parce qu'avec Haddock Hergé parvient maintenant dans son oeuvre à une manière de vérité existentielle, il est clair que le capitaine va demeurer cet être humain

plein de contradictions qui le rendent si attachant. En l'occurrence, l'installation à Moulinsart lui fait connaître la tentation de l'embourgeoisement, voire de l'anoblissement. Sa guérison psychologique ne lui a en rien ôté ce désir de notoriété et de respectabilité qui l'avait déjà conduit, quoique alcoolique, à présider la Ligue des marins antialcooliques !

A la fin du *Trésor de Rackham le Rouge*, c'est en grand uniforme d'officier de la marine marchande qu'il fait les honneurs de la « salle de marine » qu'il a, à Moulinsart, « consacrée aux souvenirs du vaisseau la Licorne ». Mais l'album suivant, *Les 7 Boules de cristal*, le montre habillé en hobereau, s'acharnant à monter à cheval et portant monocle. Il est même devenu snob, comme on le voit dans ses retrouvailles avec Tintin, pages 2 et 3<sup>27</sup> : il feint en effet, parce qu'il a perdu son monocle en tombant de cheval, de ne pas reconnaître Tintin qui l'aborde pourtant avec effusion. « Bonjour, mon ami, bonjour... Un instant, vous permettez ? ... » Et lorsque Nestor, à sa demande, lui en a apporté un autre sur un plateau, il le met et avec beaucoup d'affectation s'exclame alors : « Mais... mais c'est Tintin, parole d'honneur !... Ravi de vous revoir, mon cher ! Et quel bon vent vous amène<sup>28</sup> ? » Passe Tournesol, plus sourd que jamais. Et Haddock de conclure<sup>29</sup> : « Laissons-le à ses études, ce cher vieil ami, et allons prendre un cocktail... »

Tout sonne faux dans cette scène. Ce ne sont plus les mots du capitaine, et ce n'est plus sa voix ! « Parole d'honneur » n'est pas un juron haddockien, « mon cher », « ce cher vieil ami » ne sont pas davantage dans la manière de Haddock, et on ne peut que s'étonner de le voir boire « un cocktail » au lieu d'un bon, simple et franc whisky !

C'est l'amitié triangulaire qui permet à Haddock de redevenir lui-même au lieu de s'obstiner à être la caricature du maître du château de Moulinsart. Les pages 51 à 53 le montrent avec une efficacité remarquable : Tournesol a été enlevé et Haddock en est très affecté. Le téléphone sonne, le capitaine répond, il raccroche monte en trombe dans sa chambre. A la dernière case de la page 51, c'est précisément dans son costume de marin, le sac sur l'épaule, qu'il réapparaît en poussant vigoureusement la porte derrière laquelle il avait disparu. Il entraîne Tintin dans l'aventure, à la rescousse de Tournesol. Il imagine boire une bouteille de whisky avant leur départ, mais après quelques rasades, un portrait de Tournesol s'anime et le convainc de jeter la bouteille par la fenêtre<sup>30</sup>. L'alcool ne saurait être plus fort que l'amitié et les devoirs qu'elle comporte. En outre, au téléphone, on l'avait prévenu qu'on avait aperçu à Saint-Nazaire la voiture des ravisseurs de Tournesol. La mention d'un port n'est bien entendu pas anodine. Et le changement de vêtements acquiert ici toute son importance.

L'ancre de marine qui orne le pull-over du capitaine prend en particulier tout son sens. Comme un nouvel Abraham, pour qui l'élection divine avait impliqué d'abord de redevenir un errant, c'est dans le voyage et dans l'aventure que le capitaine peut espérer retrouver la sérénité d'un havre. Moulinsart ne vaut que dans cette mesure. Ce ne sont que les vieux rafiots qui sont à l'ancre en permanence.

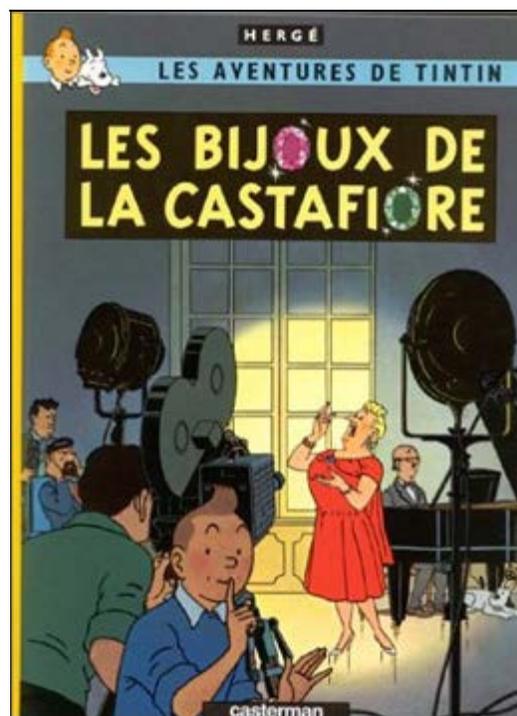
Dans les autres albums, Haddock ne quitte plus son costume et sa casquette noirs, ainsi que son pull-over bleu. Sauf dans *L'Affaire Tournesol*. Haddock y apparaît à la première page vieillissant : avec veste marron, gilet et cravate, chapeau et canne, il explique à Tintin<sup>31</sup> : « ...Et désormais, il ne me faut plus rien d'autre que cette

promenade quotidienne... Finis les voyages, les aventures, les galopades autour du monde... J'en ai assez ! - Vous dites ça, capitaine, mais... - Non, non, cette fois c'est très sérieux... Tout ce que je désire à présent, moi, c'est le calme, le repos, le silence... » Plus loin, en se lavant les dents, le matin, il s'examine dans le miroir et paraît se trouver vieilli<sup>32</sup>. Comment ne pas le comprendre : dans les albums précédents, il a couru l'aventure au Pérou, il a vraisemblablement servi son pays dans les eaux de la Méditerranée orientale, et il a marché sur la Lune. Décidément, tout le confirme : contrairement à Tintin, le temps compte pour le capitaine Haddock, comme il compte pour nous, et on ne comprendrait rien à son histoire et à son évolution personnelle si on lisait les albums dans le désordre !

Mais Hergé, toujours économe des intrigues, réutilise en quelque sorte celle des 7 *Boules de cristal* : à la page 16, Tintin s'inquiète : « Capitaine, quelque chose me dit que Tournesol est en danger à Genève... Je pars l'y rejoindre. » Et Haddock s'emporte : « Et vous croyez sans doute que je vais vous laisser filer seul ? Pas question ! Je vous accompagne ! - D'accord. - En avant !... A Genève ! » « Et le même jour », on voit de dos et en contrebas Haddock dans son costume de marin et Tintin prendre l'avion pour Genève<sup>33</sup>.

## Un célibataire endurci qui pourrait avoir un avenir conjugal

En même temps, le château de Moulinsart peut être le lieu d'une virtualité d'avenir pour le capitaine Haddock. C'est sans doute là l'intérêt de l'album *Les Bijoux de la Castafiore*, ce huis-clos qui relève de la non-aventure - même le vol des bijoux n'en est pas vraiment un, c'est une pie qui est en cause, et Hergé s'est plu à multiplier les faux indices et les fausses pistes. Mais l'essentiel est ailleurs. Dans la vie en trompe-l'oeil de cette célébrité qu'est la Castafiore, alter ego de la Calas, dans l'ambiguïté constamment et savamment entretenue de ses relations avec les journalistes et les paparazzi<sup>34</sup>. Et dans la manière dont une fois encore Haddock représente dans ce monde irréal l'irruption de la vie avec son authenticité. Alors Bianca Castafiore redevient la fleur chaste qu'elle n'aurait jamais dû cesser d'être, et si c'est Tryphon Tournesol qui exprime des sentiments d'admiration voire d'adulation amoureuse à son endroit, c'est bien de Haddock qu'il s'agit en fait ici : la scène dans laquelle le nez du capitaine devient pourpre et turgescence parce qu'il a été piqué par une guêpe cachée dans la rose rouge que lui faisait sentir la Castafiore est à cet égard transparente. Elle repose sur l'assimilation courante du nez au sexe masculin, particulièrement limpide dans l'image de la Castafiore retirant l'aiguillon de l'appendice du capitaine avec la délicatesse d'une caresse, puis le couvrant de pétale de roses froissés qui, par métonymie, ne peuvent, vu la signification de son



Les bijoux de la Castafiore

nom en italien, que renvoyer à elle-même. Le passage du blanc du prénom au rouge des pétales pourrait même exprimer une défloration, au sens strict du terme<sup>35</sup>.

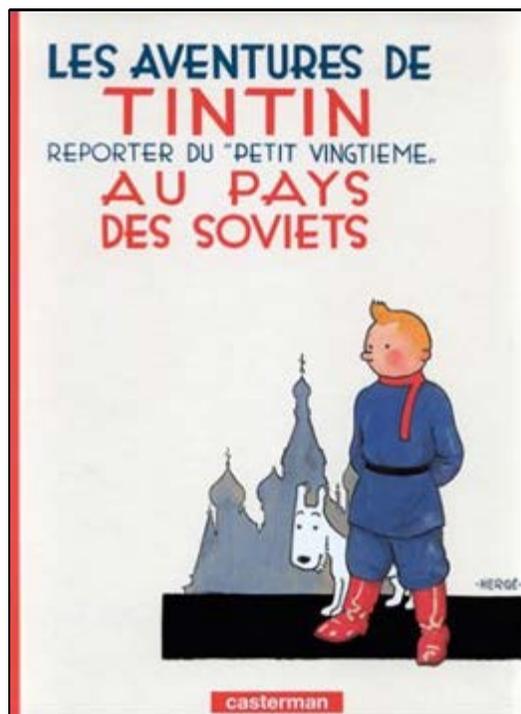
En fait, la Castafiore, parce qu'elle est « le Rossignol milanais », parce qu'elle vit pour la Scala et pour la scène, qu'elle est ainsi toujours en représentation et relève du toc et du faux clinquant (« Comme ils ont du charme, ces vieux meubles !... ce lit à baldaquin... de style... euh... c'est de l'Henri XV, n'est-ce pas ? », demande-t-elle à Nestor quand elle découvre sa chambre à Moulinsart. « Louis XIII, madame. - C'est ce que je voulais dire, naturellement<sup>36</sup>. ») fait avorter cette virtualité d'avenir conjugal. Il n'en reste que la couverture des tabloïdes<sup>37</sup> : « Paris-Flash. Exclusif. Bianca Castafiore, le Rossignol milanais va épouser un vieux loup de mer ». La Castafiore est ravie<sup>38</sup>. Le capitaine Haddock, au contraire, pique l'une de ses fameuses colères et il enrage littéralement. La Castafiore, en lui apprenant que les journaux l'ont déjà bien des fois fiancée à des hommes différents, ne l'apaise en rien : « Vous comprenez, je suis habituée ! - Eh bien ! moi pas, madame !... Et je... » Jean-Loup de La Batellerie, le bien nommé journaliste de Paris-Flash, n'a-t-il pas été jusqu'à écrire de Haddock, promu pour l'occasion « amiral à la retraite », que, « mélomane averti, il ne se lasse pas d'entendre la voix d'or chanter pour lui seul son grand succès : l'Air des Bijoux, de Faust »<sup>39</sup> ? On ne peut évidemment rien fonder sur de telles « calembredaines<sup>40</sup> ». Plus profondément, Haddock n'est-il pas furieux parce que pour rien au monde il ne voudrait être marié à Bianca Castafiore, mais qu'il sent bien que cela aurait pu advenir ? La jambe dans le plâtre, dans un fauteuil roulant, il vit sur le plan physique une impuissance qui est peut-être aussi l'illustration d'une impuissance psychologique face à cette femme qui l'obsède depuis l'album *Les 7 Boules de cristal* et a fini par envahir son espace intime, et masculin.

De fait, le dernier album, *Tintin et les Picaros*, montre peut-être un capitaine Haddock conduit malgré lui à l'union avec la Castafiore. Tout comme Haddock et Tintin étaient partis au Pérou pour y délivrer Tournesol, voici qu'ils doivent s'envoler vers un autre pays d'Amérique latine, le San Theodoros, parce que la Castafiore y est accusée de complot contre la sûreté de l'Etat, mais surtout parce que le général Tapioca s'en est pris publiquement aux infâmes conspirateurs lâchement terrés dans leur poussiéreux château de Moulinsart. Piqué au vif, Haddock n'a pu qu'entraîner dans cette nouvelle aventure un Tintin réticent, craignant, à juste titre, un traquenard.

Toute l'habileté de Hergé consiste à suggérer quelque chose sur le couple virtuel du capitaine et de la diva à travers le regard que porte Haddock sur un autre couple, celui du général Alcazar et de sa femme, Peggy, une hommasse en bigoudis qui fume le cigare, mais que le général lui-même appelle « ma colombe », « palomita mia » - une version moins chantante, donc plus supportable, du rossignol ?...

Là encore, Tryphon Tournesol se confond en admiration (« Quelle charmante personne !... Quelle grâce !... Quelle exquise féminité !... »), cependant qu'Alcazar, ce maître d'hommes, s'excuse presque auprès de Haddock : « Elle paraît un peu vive, comme ça, au premier abord, mais c'est une nature très généreuse... » Et le capitaine, compatissant, lui mettant la main sur l'épaule, lui répond : « Bien sûr,

général, ça se voit tout de suite... »<sup>41</sup> Dans les pages qui suivent, la situation conjugale d'Alcazar se précise : il est littéralement soumis à une virago, contraint de faire la vaisselle en tablier rose, surveillé dans sa consommation de cigares<sup>42</sup>...



Tintin au Pays des Soviets

Haddock compatit-il seulement au sort d'Alcazar, ou va-t-il jusqu'à s'identifier à lui ? Il faut ici se rappeler le lien déjà souligné entre le personnage du général Alcazar et le capitaine Haddock, lors de ses deuxième et troisième apparitions. Si l'on remplace les cigares par les bouteilles de whisky, on peut à bon droit se demander si le mariage de Haddock avec la Castafiore n'aurait pas pu aboutir à ce type de relations, et si le capitaine n'a pas quelque conscience qu'il aurait pu subir toutes les difficultés de la vie maritale menée par Alcazar. D'ailleurs, lorsque finalement, on vient sortir la Castafiore de prison, elle apparaît comme une harpie proche de Peggy Alcazar, renvoyant son geôlier parce que ses pâtes n'étaient pas « cuites juste à point », « al dente, comme on dit chez nous, en Italie » (elle les lui a renversées sur la tête et il en est couvert). Et, sans même voir Tintin, elle se précipite vers le capitaine pour l'étreindre avec fougue : « Dans

mes bras, caro mio !... Dans mes bras ! Je savais bien que vous viendriez me tirer de là !... » Elle a la larme à l'oeil, et trois coeurs rouges autour de sa tête symbolisent la nature de ses sentiments de l'instant<sup>43</sup>. Or, Haddock réagit presque avec résignation, tout comme lorsqu'il a découvert qu'une pilule du Professeur Tournesol lui avait rendu à vie insupportable le goût de l'alcool. Face à l'élan de la Castafiore, il profère un « non ! » qu'on devine timide, et adopte une attitude, corps penché en arrière, mains en avant en un geste quasi d'impuissance, qui exprime comme une défaite acceptée d'avance. Depuis le début de l'album, il a été amené comme malgré lui à se retrouver dans la situation stéréotypée du héros venu à la rescousse de sa bien-aimée. Fatalement, ne devrait-il pas assumer jusqu'au bout ce rôle ? On ne montre pas, dans la dernière page de l'album, le retour à Moulinsart, la Castafiore n'y est pas dessinée, et *Les Aventures de Tintin* s'arrêtent en cette année 1976. Tout est donc imaginable. L'humanité de Haddock réside aussi dans cette incertitude des sentiments et le caractère profondément ouvert de l'avenir du personnage. L'impuissance de Hergé à élaborer Tintin et l'alph-art a bien des causes. L'une d'elles n'est-elle pas son refus de montrer un capitaine Haddock désormais incapable d'absorber la moindre goutte de whisky et uni à une Bianca Castafiore devenue, telle une Grâce Kelly un cran en dessous, la châtelaine de Moulinsart ?

Le capitaine Haddock n'est donc pas qu'un personnage secondaire. On a vu que Tintin a été, d'après Hergé, le héros idéal et parfait de bandes dessinées destinées aux jeunes - surtout aux jeunes garçons, et sans doute davantage des années Trente que des années Soixante-Dix<sup>44</sup>. Mais c'est avec le capitaine Haddock que Hergé a eu le sentiment que sa création pouvait le concerner lui-même, et partant intéresser des lecteurs de tous âges et de tout temps. Allons un peu plus loin : à travers Haddock, des sentiments et des réalités psychologiques et existentielles ont pu passer sans avoir à être lourdement explicités dans le texte des albums et dans les interviews accordés complaisamment par l'auteur (comme ce fut le cas pour l'amitié avec Tchang). Autrement dit, grâce au capitaine Haddock *Les Aventures de Tintin* ont acquis un statut d'oeuvre véritable, dépassant les intentions explicites et même conscientes de l'auteur. Ne serait-il devenu finalement le vrai héros ? De fait, sur la couverture de Tintin et les Picaros, c'est bien Haddock qui mène le groupe des quatre loin de la pyramide aztèque et du piège qui s'y tramait : il tire Tournesol par le bras, devance Milou et laisse derrière un Tintin, pour une fois à la traîne et regardant en arrière. La mention même *Les Aventures de Tintin* a disparu de cette couverture. Hergé, sept ans avant sa mort, a finalement accepté de reconnaître la place exceptionnelle tenue par le capitaine Haddock. Les Tintinophiles et autres Tintinolâtres ne s'y sont certes pas retrouvés, mais on peut n'être pas d'accord avec Benoît Peeters lorsqu'il estime que *Tintin et les Picaros* « n'ajoutera rien ni à sa gloire [de Hergé] ni à son génie<sup>45</sup> ».

Seulement, cet album clôt assurément le cycle.

Voilà donc que, progressivement, un personnage secondaire finit par se tailler la première place, parce qu'en lui les lecteurs peuvent se reconnaître davantage qu'en un héros trop parfait et partant quelque peu insipide. Cette dimension existentielle et pleinement humaine change le statut d'une production de grande consommation en oeuvre à part entière. Mais n'est-ce vraiment propre qu'aux *Aventures de Tintin* ? Le phénomène ne serait-il pas plus fréquent qu'on pourrait le croire ?

## Références bibliographiques (par ordre chronologique)

Numa Sadoul, Entretiens avec Hergé. Edition définitive, Tournai, Casterman, 1989.

Benoît Peeters, *Hergé fils de Tintin*, Paris, Flammarion, 2nde éd. 2002.

Franck Thibault, « ""Ceci n'est pas un cigare". Les *Cigares du Pharaon* ou le récit en trompe-l'oeil" », *Belphégor*.

## Notes

\*  On ne prend en compte dans les pages qui suivent que les albums tels qu'ils se présentent aujourd'hui aux lecteurs.

<sup>1</sup>  *Tintin au pays des Soviets, Tintin au Congo et Tintin en Amérique.*

- <sup>2</sup>  Vingt-trois en commençant par *Tintin au pays des Soviets* mais sans compter, comme y invite pourtant l'éditeur Casterman, Tintin et l'Alph-art, qui n'est qu'une ébauche, et encore, inachevée...
- <sup>3</sup>  « Le 22 mai 1947, le quarantième anniversaire de Hergé est sinistre à souhait. » Benoît Peeters, 2002, p. 261.
- <sup>4</sup>  Comme Benoît Peeters le souligne (ibid., p. 182-183), dans *Le Soir*, journal alors collaborationniste, et plus précisément « dans un numéro où, à côté d'une publicité pour le film antisémite *Jud Süss (Le Juif Süss)*, l'on prônait une "race pure, forte et nombreuse" et une "réforme du Sport et de l'Education physique" ». D'ailleurs, comme on l'a relevé à l'envi en 1944 dans la presse d'Épuration, l'album *Le Crabe aux pinces d'or* s'ouvrait deux ans plus tôt sur une image de Milou fourrant son museau, pour son malheur, « dans les poubelles allemandes ».
- <sup>5</sup>  Cité ibid., p. 184.
- <sup>6</sup>  Haddock n'apparaît pas non plus sur les couvertures de *L'Etoile mystérieuse* ni du *Trésor de Rackham le Rouge*.
- <sup>7</sup>  Lettre du 14/06/1947 citée ibid., p. 265.
- <sup>8</sup>  Marcel Dehaye, *Le Soir*, 27/12/1941, cit. dans Benoît Peeters, 2002, p. 192.
- <sup>9</sup>  De manière récurrente dans les albums, Tintin n'hésite ainsi jamais à faire boire Haddock, lorsque celui-ci rechigne à le suivre dans une aventure, pour le rendre plus sensible à ses insinuations sur l'excessive prudence, voire la peur du capitaine, et l'inciter alors à aller de l'avant.
- <sup>10</sup>  *Le Lotus bleu*, respectivement p. 46-47, 49 et 58.
- <sup>11</sup>  Ainsi, à la page 4 de *Tintin au Tibet*, à l'annonce de la venue de Tchang en Europe, Tintin, tout à sa joie, redevient petit enfant et danse d'abord avec Milou puis avec Tournesol, en chantant « Tchang arrive !... Tralala ! » (cases 6 et 8). L'émotion dessinée par Hergé à travers son héros est ici totalement immature.
- <sup>12</sup>  Franck Thibault.
- <sup>13</sup>  On n'a sans doute pas assez pris en compte ce passage, progressif et non sans repentirs, de « Monsieur Tournesol » au « Professeur Tournesol », qui mériterait une analyse plus approfondie.
- <sup>14</sup>  *Objectif Lune*, p. 39 à 45.

- 15  *Les 7 Boules de cristal*, p. 1, cases 4 à 8.
- 16  *Tintin au Tibet*, p. 48-50. Haddock interrompt l'audience en demandant « un chausse-pied », manque d'assommer Tintin avec ses chaussures, il appelle le Grand Précieux successivement « Grand Sachem », « Grand Vizir », « Grand Mufti », « Grand Mogol » et même « Grand... Chose... euh... Grand Bazar », et il vexe l'un des moines en évoquant sans tact sa calvitie...
- 17  *Les Bijoux de la Castafiore*, p. 2, case 6 et 7.
- 18  Ibid., p. 4, case 9.
- 19  *Le Crabe aux pinces d'or*, p. 15, cases 11 à 14.
- 20  Ibid., p. 16, case 1.
- 21  Ibid., respectivement p. 19, case 16 ; p. 25-26 ; p. 30-31.
- 22  *Le Secret de la Licorne*, p. 6, case 4.
- 23  Ibid., p. 14-26.
- 24  Ibid., p. 23, cases 9 à 12.
- 25  A moins qu'on n'atteigne le chiffre quatre en comptant Milou...
- 26  Hergé, à travers le passage de la fratrie de sang limitée à deux êtres avides à une sorte de trinité d'élection ouverte sur les autres et salvatrice pour elle-même et le monde, reprend là aussi un motif bien connu. Le message, d'ailleurs, mentionnait « la croix de l'aigle », et le nom même des antiquaires devait permettre aux lecteurs de saisir, comme le fait finalement Tintin, qu'il ne s'agit pas là d'un simple oiseau. Tintin comprend finalement qu'on parle là de l'évangéliste Jean (un sur quatre, donc), et c'est le dernier détail qui permet d'accéder au trésor.
- 27  *Les 7 Boule de cristal*, p. 2, deux dernières cases.
- 28  Ibid., p. 3, cases 4 et 5.
- 29  Ibid., p. 3, case 11.
- 30  Ibid., p. 53, cases 1 à 11.
- 31  *L'Affaire Tournesol*, p. 1, cases 9 et 10.

32  Ibid., p. 10, case 10.

33  Ibid., p. 16, cases 7 à 10. On pourrait pousser plus loin la comparaison en remarquant qu'à la dernière case de la page 51 des *7 Boules de cristal*, Haddock, sortant vers la gauche de l'image, pousse violemment la porte de la main gauche dans la figure de Nestor qui épiait par le trou de la serrure intrigué comme Tintin par le comportement en apparence étrange du capitaine ; alors que dans *L'Affaire Tournesol*, à la case 9 de la page 16, Haddock, entraînant Tintin par le bras vers la droite de l'image donne de la main droite un grand coup dans la figure de Séraphin Lampion qui espérait, bien sûr, lui fourguer une police d'assurance. La symétrie des deux images est-elle fortuite ?

34  *Les Bijoux de la Castafiore*, p. 18 et 19. Haddock décroche le téléphone. C'est un appel de l'hebdomadaire Paris-Flash pour une interview. Flatté, le visage souriant, le capitaine croit un instant que c'est pour lui. Mais il se rembrunit aussitôt quand il comprend qu'il s'agit de la Castafiore. Il commence à refuser de sa part, mais elle lui arrache le combiné : « Permettez ?... Allô-ô-ô, j'écoute ?... Paris-Flash ?... Oui, c'est moi-même... Oui... Une interview ? Mais très volontiers... Avec joie. Quand vous voulez... Demain ?... Mais c'est parfait !... C'est cela... A demain... Ciao !... » Elle repose le combiné et s'adresse au capitaine : « Ah ! ces journalistes : quelle engeance !... impossible de les éviter !... Enfin, que voulez-vous, c'est la rançon de la gloire !... - Mais vous m'aviez pourtant dit : pas d'interview, rien... - Oui, mais Paris-Flash, c'est Paris-Flash, vous comprenez ! Ce n'est pas comme les gens du Tempo di Roma... Ces goujats m'ont un jour manqué de respect, et plus jamais je ne les recevrai... » P. 29, cases 1 à 8, la même scène se répète, en plus court : la Télévision téléphone, Nestor répond, Haddock s'imagine que c'est pour lui mais désormais fâché veut faire répondre qu'il n'est pas là. « C'est que, monsieur, c'est à madame Castafiore qu'ils désirent parler... - A moi ? ... Vous ne pouviez pas le dire plus tôt, mon pauvre garçon ? Allô-ô-ô, j'écou-oute... C'est moi-même... La Télévision ?... Oui... Mais oui, avec plaisir... Quand ?... Demain ?... Bien... Entendu... Oui... Oui... A demain... Ils sont assommants !... Mais que voulez-vous ?... Ils seront ici demain après-midi. »

35  Ibid., p. 24, cases 5 à 9.

36  Ibid., p. 11, cases 6 et 7.

37  Ibid., p. 27, case 4.

38  Ibid., p. 28, cases 2 à 4. Selon la logique de son rapport aux media, la Castafiore est furieuse, en revanche, en découvrant l'article du Tempo di Roma, qui la représente pourtant en couverture avec le perroquet qu'elle a offert au capitaine Haddock, et titre « La Diva e il pappagallo ». Certes, l'article semble plus proche de la réalité que celui de Paris-Flash, mais seul compte pour la Castafiore le fait qu'un jour le même journal avait dit qu'elle pesait près de cent kilos. (ibid., p. 41-42)

39  Ibid., p. 27, cases 5 et 6. On connaît l'aversion viscérale du capitaine pour la voix de la Castafiore, et tout particulièrement pour son interprétation de l'air des Bijoux. Il l'a entendue pour la première fois au Music-Hall-Palace et a alors expliqué à Tintin : « Je ne sais pas pourquoi, mais chaque fois que je l'entends, je pense à ce cyclone qui s'est un jour abattu sur mon bateau, alors que je naviguais dans la mer des Antilles... » (*Les 7 Boules de cristal*, p. 11, case 10)

40  *Les Bijoux de la Castafiore*, p. 27, case 7.

41  *Tintin et les Picaros*, p. 41.

42  Ibid., p. 43, cases 4 à 7.

43  Ibid., p. 61, cases 4 à 8.

44  Il n'abandonne sa culotte de golf précisément qu'en 1976, dans *Tintin et les Picaros*.

45  Benoît Peeters, 2002, p. 447.